

**PIERRE ET JEAN**  
Passage for commentary

**Chapter 3**

- 1 Et le souvenir lui vint d'une petite bonne de brasserie ramenée un soir chez elle et revue de temps en temps.
- Il se leva donc de nouveau pour aller boire un bock avec cette fille. Que lui dirait-il? Que lui dirait-elle? Rien, sans doute. Qu'importe? il lui tiendrait la main quelques
- 5 secondes! Elle semblait avoir du goût pour lui. Pourquoi donc ne la voyait-il pas plus souvent?
- Il la trouva sommeillant sur une chaise dans la salle de brasserie presque vide. Trois buveurs fumaient leurs pipes, accoudés aux tables de chêne, la caissière lisait un roman, tandis que le patron, en manches de chemise, dormait tout à fait sur la
- 10 banquette.
- Dès qu'elle l'aperçut, la fille se leva vivement et, venant à lui:
- Bonjour, comment allez-vous?
- Pas mal, et toi?
- Moi, très bien. Comme vous êtes rare?
- 15 —Oui, j'ai très peu de temps à moi. Tu sais que je suis médecin.
- Tiens, vous ne me l'aviez pas dit. Si j'avais su, j'ai été souffrante la semaine dernière, je vous aurais consulté. Qu'est-ce que vous prenez?
- Un bock, et toi?
- Moi, un bock aussi, puisque tu me le payes.
- 20 Et elle continua à le tutoyer comme si l'offre de cette consommation en avait été la permission tacite. Alors, assis face à face, ils causèrent. De temps en temps elle lui prenait la main avec cette familiarité facile des filles dont la caresse est à vendre, et le regardant avec des yeux engageants elle lui disait:
- Pourquoi ne viens-tu pas plus souvent? Tu me plais beaucoup, mon chéri.
- 25 Mais déjà il se dégoûtait d'elle, la voyait bête, commune, sentant le peuple. Les femmes, se disait-il, doivent nous apparaître dans un rêve ou dans une auréole de luxe qui poétise leur vulgarité.
- Elle lui demandait:
- Tu es passé l'autre matin avec un beau blond à grande barbe, est-ce ton frère?
- 30 —Oui, c'est mon frère.
- Il est rudement joli garçon.
- Tu trouves?
- Mais oui, et puis il a l'air d'un bon vivant.
- Quel étrange besoin le poussa tout à coup à raconter à cette servante de brasserie
- 35 l'héritage de Jean? Pourquoi cette idée, qu'il rejetait de lui lorsqu'il se trouvait seul, qu'il repoussait par crainte du trouble apporté dans son âme, lui vint-elle aux lèvres en cet

instant, et pourquoi la laissa-t-il couler, comme s'il eût eu besoin de vider de nouveau devant quelqu'un son coeur gonflé d'amertume?

40 Il dit en croisant ses jambes:

—Il a joliment de la chance, mon frère, il vient d'hériter de vingt mille francs de rente.

Elle ouvrit tout grands ses yeux bleus et cupides:

—Oh! et qui est-ce qui lui a laissé cela, sa grand'mère ou bien sa tante?

—Non, un vieil ami de mes parents.

45 —Rien qu'un ami? Pas possible! Et il ne t'a rien laissé, à toi?

—Non. Moi je le connaissais très peu.

Elle réfléchit quelques instants, puis, avec un sourire drôle sur les lèvres:

—Eh bien! il a de la chance ton frère d'avoir des amis de cette espèce-là! Vrai, ça n'est pas étonnant qu'il te ressemble si peu!

50 Il eut envie de la gifler sans savoir au juste pourquoi, et il demanda, la bouche crispée:

—Qu'est-ce que tu entends par là?

Elle avait pris un air bête et naïf:

—Moi, rien. Je veux dire qu'il a plus de chance que toi.

Il jeta vingt sous sur la table et sortit.

55 Maintenant il se répétait cette phrase: «Ça n'est pas étonnant qu'il te ressemble si peu.»

Qu'avait-elle pensé, qu'avait-elle sous-entendu dans ces mots? Certes il y avait là une malice, une méchanceté, une infamie. Oui, cette fille avait dû croire que Jean était le fils du Maréchal.

60 L'émotion qu'il ressentit à l'idée de ce soupçon jeté sur sa mère, fut si violente qu'il s'arrêta et qu'il chercha de l'oeil un endroit pour s'asseoir.

Un autre café se trouvait en face de lui, il y entra, prit une chaise, et comme le garçon se présentait: «Un bock», dit-il.

Il sentait battre son coeur; des frissons lui couraient sur la peau. Et tout à coup le

65 souvenir lui vint de ce qu'avait dit Marowsko la veille: «Ça ne fera pas un bon effet.»

Avait-il eu la même pensée, le même soupçon que cette drôlesse?

La tête penchée sur son bock il regardait la mousse blanche pétiller et fondre, et il se demandait: «Est-ce possible qu'on croie une chose pareille?»

Les raisons qui feraient naître ce doute odieux dans les esprits lui apparaissaient

70 maintenant, l'une après l'autre, claires, évidentes, exaspérantes. Qu'un vieux garçon

sans héritiers laisse sa fortune aux deux enfants d'un ami, rien de plus simple et de

plus naturel, mais qu'il les donne tout entière à un seul de ces enfants, certes le monde

s'étonnera, chuchotera et finira par sourire. Comment n'avait-il pas prévu cela,

comment son père ne l'avait-il pas senti, comment sa mère ne l'avait-elle pas deviné?

75 Non, ils s'étaient trouvés trop heureux de cet argent inespéré pour que cette idée les

effleurât. Et puis comment ces honnêtes gens auraient-ils soupçonné une pareille ignominie?

Mais le public, mais le voisin, le marchand, le fournisseur, tous ceux qui les  
connaissaient n'allaient-ils pas répéter cette chose abominable, s'en amuser, s'en  
80 réjouir, rire de son père et mépriser sa mère?

Et la remarque faite par la fille de brasserie que Jean était blond et lui brun, qu'ils ne  
se ressemblaient ni de figure, ni de démarche, ni de tournure, ni d'intelligence,  
frapperait maintenant tous les yeux et tous les esprits. Quand on parlerait d'un fils  
Roland on dirait: «Lequel, le vrai ou le faux?»

85 Il se leva avec la résolution de prévenir son frère, de le mettre en garde contre cet  
affreux danger menaçant l'honneur de leur mère. Mais que ferait Jean? Le plus simple,  
assurément, serait de refuser l'héritage qui irait alors aux pauvres, et de dire  
seulement aux amis et connaissances informés de ce legs que le testament contenait  
des clauses et conditions inacceptables qui auraient fait de Jean, non pas un héritier,  
90 mais un dépositaire.

Tout en rentrant à la maison paternelle, il songeait qu'il devait voir son frère seul, afin  
de ne point parler devant ses parents d'un pareil sujet.